

## DÉLIVRÉS PAR LE SANG DE L'AGNEAU



*«Et si vous invoquez comme Père celui qui juge selon l'œuvre de chacun, sans acception de personnes, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre **pèlerinage**, sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or que vous avez été **rachetés** de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous, qui par lui*

*croyez en Dieu, lequel l'a ressuscité des morts et lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre **espérance** reposent sur Dieu. »*

*(I Pierre 1:17-21)*

Le sang de l'agneau, le rachat, le pèlerinage, la foi et l'espérance: ces termes ne sont pas nouveaux; on les retrouve abondamment dans l'Ancien Testament. Ils s'appliquent maintenant au peuple de la nouvelle alliance qui comprend toutes les nations. Ce n'est pas en vain que les nations de la terre espèrent en Christ car la prophétie d'Ésaïe s'est accom-

plie nous dit Paul:

*«tandis que les païens glorifient Dieu à cause de sa miséricorde, selon qu'il est écrit...*

*Il sortira d'Isaï un rejeton, qui se lèvera pour régner sur les nations; les nations espéreront en Lui.»*

(Romains 15:9, 12;

Ésaïe 11:1s)

**Aujourd'hui**, nous dit l'épistolier aux Hébreux, **Jésus est le médiateur d'une nouvelle alliance** (Hébreux 8:6).

Le peuple de la nouvelle alliance revit l'aventure des Israélites. Lui qui n'était pas un peuple et qui n'avait pas obtenu miséricorde (I Pierre 2: 10) est devenu *«une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis»* (I Pierre 2:9). Le sang de l'agneau a été versé comme jadis en Égypte. Mais, aujourd'hui encore, il ne profite qu'à ceux qui croient en ses vertus. Comme en Égypte, Dieu fait une différence pour ceux qui croient au sang de l'agneau (Exode 11:7; 12:13). La communion au sang de l'agneau — une communion spirituelle, bien sûr — est une condition pour recevoir la vie:

*«En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle... C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien.*

*Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il en est parmi vous qui ne croient point.»* (Jean 6:53, 54, 63)

Cette parole était dure. Elle scandalisait ceux qui n'en comprenaient pas la signification spirituelle: *«les Juifs se disputaient entre eux, disant: Comment peut-il nous donner sa chair à manger?»* (Jean 6:52). Ceux qui ne croyaient point ne pouvaient saisir la portée spirituelle des paroles de Jésus. Dès ce moment, plusieurs de ses disciples n'allèrent plus avec Jésus (Jean 6:60, 61).

Les disciples de Jésus reconnurent dans ses paroles la source de la vie éternelle: *«Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.»* (Jean 6:68). Ils crurent à ce profond mystère: que le don de la vie éternelle s'obtient en communiant — d'une manière spirituelle — au sang de Christ.

Cette communion au sang de Christ n'est pas le fait d'un seul acte de foi, d'une seule confession de foi. C'est ce qu'indiquent les paroles du Fils de Dieu: cette communion doit être quotidienne. C'est chaque jour qu'il faut boire et manger; c'est chaque jour qu'il faut communier au sang de l'agneau. Le repas du Seigneur marque le souvenir de cette communion constante à la chair et au sang de Jésus (Exode 12:14; 13: 8; Luc 22:19, 20).

Le sang de l'agneau a été versé. Il nous a délivré, racheté de *«l'Égypte»*, c'est-à-dire de la vaine manière de vivre dont nous avons héritée de



nos pères. Dans le mot «racheter», il y a l'idée d'un prix donné pour la délivrance d'un captif. Le sang de Jésus — sa mort sur la croix de Golgotha — est le prix de notre délivrance. Il n'y a que ce sang qui puisse payer notre délivrance. La délivrance d'Israël était une délivrance de l'esclavage et de la mort (Exode 12:23; 13:3). C'est aussi cela la délivrance du peuple chrétien (Jean 8:32, 33; 11:25). Mais c'est aussi la délivrance d'une vaine manière de vivre. Dans le baptême, nous avons la délivrance du péché et le commencement d'une nouvelle vie (Romains 6:3, 4; 6:16-23).

Pierre décrit notre ancienne vie comme étant faite d'ignorance et de convoitise (I Pierre 1:14). Le sang de Christ nous délivre donc de l'ignorance et de la convoitise. Le sang de Christ promet de rendre intelligent celui qui était ignorant. Ceux qui n'étaient pas sages selon la chair deviennent sages selon Dieu en Jésus-Christ (I Corinthiens 1:26-30). Le sang de Christ proclame aussi l'ignorance des sages et des intelligents selon ce qui est écrit dans les prophètes:

*«Je détruirai la sagesse des sages,*

*Et j'anéantirai l'intelligence des intelligents.»*

(I Corinthiens 1:19)

Ainsi, le message de la croix n'est pas prêché avec une supériorité de langage ou de sagesse: Il ne repose pas sur les discours persuasifs de la sagesse mais sur une démonstration

d'Esprit et de puissance (I Corinthiens 2:1-5).

La convoitise est un maître impitoyable, plus meurtrier encore que le pharaon d'Égypte. C'est la convoitise qui enfante le péché, nous dit Jacques; et c'est le péché qui produit la mort (Jacques 1:14). Celui qui pratique le péché est un esclave, dit Jésus (Jean 8:34). Le sang de Christ nous délivre de ce maître. L'apôtre Paul nous présente la délivrance du péché en Romains 6:1 à 8:17. Dans ce même passage, il montre que nous sommes délivrés du péché pour appartenir à un nouveau maître: la justice. Ainsi, le sang de Christ non seulement nous affranchit du péché: il nous donne accès à la sanctification. Il n'y a pas de sanctification possible sans communion au sang de l'agneau de Dieu (cf. Hébreux 10:10).

L'affranchissement du péché est d'abord une procédure légale par laquelle nous sommes déclarés justes en vertu de Christ: *«lui que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient victime propitiatoire,»* (Romains 3:25). Nous sommes donc *«justifiés par son sang»* (Romains 5:9); *«Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils.»* (Romains 5:10). Dans tous ces textes, la propitiation, la justification et la réconciliation sont des faits accomplis, et cela en vertu du sacrifice de Christ. On peut donc parler d'une *«abondance de la grâce»* et d'un *«don de la justice»* (Romains 5:17). Ainsi, comme le dit

l'apôtre Paul, là où le péché a abondé (Romains 1-3:20), la grâce a surabondé (Romains 3:21-5:21).

Et maintenant, qu'en est-il du péché, de ce maître duquel Dieu nous a délivré? Quel effet cette délivrance divine a-t-il dans notre vie humaine? Paul le demande en ces termes:

*«Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? Loin de là! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché?»* (Romains 6:1, 2)

Nous avons été délivrés de l'ignorance. Nous ne devons donc pas «ignorer» la signification de notre baptême. *«Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés...»* (Romains 6:3). Une ignorance quant au baptême entraîne une ignorance quant à la justification et à la sanctification. Pour Dieu, ce n'est pas seulement d'une manière «symbolique» — comme on le prétend si souvent — qu'on meurt dans les eaux du baptême! Les promesses liées au baptême sont-elles des promesses «symboliques»? Est-on pardonné «symboliquement» suite à la repentance et au baptême (Actes 2:38)? Lorsque le prédicateur Ananias promet à Saul qu'il sera lavé de ses péchés, ne promet-il pas quelque chose de bien réel (Actes 22:16)? Nous ne devons donc pas ignorer que dans notre baptême *«notre vieil homme a été crucifié avec Christ, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous*

*ne soyons pas esclaves du péché; car celui qui est mort est libre du péché.»* (Romains 6:6, 7).

Cette nouvelle naissance implique une nouvelle vie (Romains 6:4) qui sera faite de nouveaux impératifs (Romains 6:12-7:6; cf. I Pierre 1:22, 23). Le Seigneur nous a délivré du péché pour faire de nous **ses serviteurs**; faute d'ignorer cette vérité, dit l'apôtre Paul, nous demeurons les serviteurs du péché qui conduit à la mort (Romains 6:15-19). Etre chrétien, c'est appartenir à Christ pour le suivre et le servir (Romains 7:4; 8:9, 10).

Le sang de Christ nous permet de devenir les serviteurs de Dieu — il n'est pas le feu vert pour servir Satan de plus belle! Voilà ce que Paul affirme en Romains chapitres 6 à 8.

Etre chrétien, c'est être serviteur de Dieu et c'est avoir pour fruit la sainteté (Romains 6:21-23). Devant cette lourde responsabilité, Dieu ne nous a pas laissés sans force et sans espérance. Sa force, c'est son Esprit qu'il répand sur tous ses enfants (Romains 8:1-17); son espérance, c'est la gloire (Romains 8:18-39).

Le sang de l'agneau donne accès — gratuitement: Tite 3:5, 6 — à la réception du Saint-Esprit. Cette habitation, cette consolation, cette effusion, ce renouvellement, cette force du Saint-Esprit de Dieu n'est pas — contrairement à tous ceux qui veulent affirmer le contraire aujourd'hui — le privilège d'une minorité d'enfants de Dieu. L'apôtre Paul



déclare que Dieu a répandu **avec abondance** son Esprit sur tous ceux qui ont été justifiés par sa grâce (Tite 3:5-7). Quant à ceux qui veulent tirer un orgueil spirituel de leurs «dons spirituels», qu'ils sachent que la charité **«ne s'enfle point d'orgueil»** et qu'elle **«ne se vante point»**. Le don de l'Esprit de Dieu n'est pas le privilège d'une élite spirituelle; on ne le mérite pas (c'est un «don») et on ne le mendie pas, car Dieu l'a promis et l'accorde à *«tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.»* (Actes 2:38, 39).

Délivrés de l'Égypte, nous sommes en route vers la terre promise. Pierre dit que nous sommes des pèlerins sur cette terre; notre vie est un temps de pèlerinage (I Pierre 1: 18). Dans notre marche vers *«la Jérusalem céleste»*, nous devons imiter Abraham plutôt que ces Israélites qui se rebellèrent (cf. Hébreux 3; 11:13-19). Notre conduite doit être empreinte de la crainte de l'Éternel (I Pierre 1:17; voyez aussi I Pierre 2:11-5:14).

Dans ce pèlerinage, nous regardons aussi vers l'avenir, vers le but de notre marche. Nous avons la foi

et l'espérance des Israélites qui attendaient de Dieu la réalisation de ses promesses (Exode 12:23; 13:5). Nous n'attendons pas un héritage semblable à ceux que nous lèguent nos pères charnels: notre héritage *«ne peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir et nous est réservé dans les cieux.»* (I Pierre 1:3, 4). Ce n'est pas, avant tout, un héritage qui nous consolera de nos maux physiques — comme le prétendent certains adversaires du christianisme — mais un héritage qui nous consolera de nos maux spirituels: **Matthieu 5: 3-12.**

L'Israël de Dieu, c'est bien, aujourd'hui, le peuple chrétien. C'est pour ce peuple que Christ a été livré; c'est ce peuple qu'il sanctifie et qu'il fera paraître devant lui *«glorieux, sans tache, ni ride, ni rien de semblable.»* (Éphésiens 5: 25-27).

Christ nous a délivrés. Nous marchons vers la terre promise. Marchons d'une manière digne de notre vocation car nous sommes le peuple de Dieu (Éphésiens 4:1ss).

J.M.